

Te voilà donc, enfant, à l'aube de ta vie ...
Les pleurs sont pour demain ; souris donc aujourd'hui !
Tu entres de plein droit dans ton propre destin :
Si tu es fils de l'homme, homme aussi tu deviens ...

On aurait pu, pour toi, invoquer des mystères,
Chercher ton origine au delà de la Terre, ...
Implorer quelque dieu, ... décorer une icône, ...
Fleurir un ex-voto, ... remercier la madone ...

Mais ceux qui, aujourd'hui, sur toi se sont penchés
N'ont besoin, pour juger l'homme et sa destinée
Que d'Amour et Sagesse, Raison, Force et Beauté
Connaissance et Savoir, Progrès et Liberté !

On n'a pas, sur ton front, répandu quelque pluie
Pour effacer le sceau d'une ancienne infamie :
Tu n'es pas né impur ! Tu es enfant d'Amour !
Ton chemin de justice est droit et sans détour !

Nous t'avons reconnu libre dès ta naissance,
Ton seul juge plus tard ce sera ta Conscience.
L'Avenir t'appartient ... Fais-en un bon usage
Résiste aux oppressions ... Méfie-toi des mirages !

Que ton premier couplet chante la LIBERTE !
Que ton premier devoir s'appelle TOLERANCE !
Que ton rêve incessant soit la FRATERNITE !
Tu portes en toi, enfant, toutes nos espérances !
Roger MAUSEN

ON N'EST PAS TROP DE TOUS.

On n'est pas trop de tous
pour éveiller ton enfant à la vie
et lui sourire
même si tu es là.

On n'est pas trop de tous
pour aider ton enfant à grandir
et le garder des courants d'air glacés
ou des vents de sable brûlants.

On n'est pas trop de tous
pour lui ménager des étoiles
en réserve d'espoir
jusqu'aux soirs de tristesse.

On n'est pas trop de tous
pour lui ouvrir des horizons
en maîtrisant les craintes instinctives
et l'amour exclusif.

On n'est pas trop de tous
pour exercer ton enfant aux contraintes,
celles des premiers pas
comme celles qu'il se choisira.

On n'est pas trop de tous pour faire un HOMME
qui, dans ce monde absurde
sèmera la SAGESSE
et la TENDRESSE aussi.

Madeleine LEMAIRE-CLOSSET.

Lorsque l'enfant paraît
Une graine d'homme se niche au sillon de la vie
Point n'est besoin d'autre fée au berceau
Qu'une mère souriante au cœur plein d'amour
Lorsque l'enfant paraît
Une semence d'esprit s'enracine au cœur de la civilisation
Point n'est besoin d'autre magicien
Qu'un père décidé à prendre un enfant par la main.
Lorsque l'enfant paraît
Un espoir de progrès nidifie dans la cité des hommes
Point n'est besoin d'autre miracle
Qu'une société juste et libre, aimantée par le bien.
Et la semence germera
Et la plante fleurira
Et l'arbre portera ses fruits de sève et lumière,
Si la terre sociale les nourrit,
Sui le soleil de la raison les illumine,
Si l'eau maternelle les féconde.
Lorsque l'enfant paraît
Le monde entier devrait se faire jardinier !

(Victor Hugo)

Un enfant
Un enfant
Ça vous décroche un rêve
Ça le porte à ses lèvres
Et ça part en chantant
Un enfant
Avec un peu de chance
Ça entend le silence
Et ça pleure des diamants
Et ça rit à n'en savoir que faire
Et ça pleure en nous voyant pleurer
Ça s'endort de l'or sous les paupières
Et ça dort pour mieux nous faire rêver

Un enfant
Ça écoute le merle
Qui dépose ses perles
Sur la portée du vent
Un enfant
C'est le dernier poète
D'un monde qui s'entête
A vouloir devenir grand
Et ça demande si les nuages ont des ailes
Et ça s'inquiète d'une neige tombée
Et ça croit que nous sommes fidèles
Et ça se doute qu'il n'y a plus de fées

Mais un enfant
Et nous fuyons l'enfance
Un enfant

Et nous voilà passants
Un enfant
Et nous voilà patience
Un enfant
Et nous voilà passés.

Jacques Brel

LA MÈRE À SON FILS

C'est moi qui te le dis, petit,
La vie, c'est pas comme marcher sur du velours,
C'est un escalier qu'il faut grimper.
Y'a des clous qui dépassent,
Et des planches abîmées,
Et des bouts où y'a même pas de plancher:
Des trous.
Et tout ce temps-là,
On n'arrête pas de grimper,
De changer de palier,
De tourner les coins.
Même que des fois y'a pas de lumière
Et qu'on n'y voit rien.
Alors, petit, te retourne pas,
Va pas redescendre l'escalier.
C'est assez dur, fais pas exprès,
Va pas dégringoler maintenant
Parce que moi, je continue,
J'ai pas fini de grimper.
Et c'est moi qui te le dis,
La vie, c'est pas comme marcher sur du velours.
(Auteur inconnu)

CHAQUE ENFANT APPREND PAR L'EXEMPLE

S'il vit entouré de critiques,
il apprend à blâmer.

S'il vit entouré d'hostilité,
il apprend à être agressif.

S'il vit entouré de moquerie,
il apprend à être timide.

S'il vit entouré de honte,
il apprend à se sentir coupable.

S'il vit entouré de tolérance,
il apprend à être patient.

S'il vit entouré d'encouragement,
il apprend à agir.

S'il vit entouré d'éloges,
il apprend à complimenter.

S'il vit entouré de probité,
il apprend à être juste.

S'il vit entouré de sécurité,

il apprend à faire confiance.

S'il vit entouré d'approbation,
il apprend à s'accepter.

S'il vit entouré d'amitié,
il apprend à aimer la vie.

(Dorothy LAW NOLTE)

MON ENFANT

Il t'arrive de penser que je ne te comprends pas, ou que je ne t'aime pas. Et pourtant, c'est parce que je t'aime, si je reste parfois insensible à tes prières et sourd à tes exigences. C'est parce que je t'aime et non pour te harceler, lorsque je veux savoir où tu vas, avec qui, et à quelle heure tu entreras. C'est par amour que je te demande de participer aux tâches de la maison, et de fournir de ton propre argent pour les choses que tu désires; je veux que tu deviennes autonome. C'est par amour que je te laisse voir mes joies, mes déceptions, mes chagrins et mes larmes. Que je te refuse ce que, dis-tu, tous les autres parents permettent. C'est parce que je t'aime si je devine et pardonne tes mensonges sans conséquences. C'est par amour et respect, que je t'accepte tel que tu es, sans songer à ce que je souhaiterais que tu sois. Je veux que tu comprennes combien je t'aime, et beaucoup, beaucoup plus que tu ne l'imagineras jamais.

(Auteur inconnu)

L'enfant qui dort

Laissez rêver l'enfant qui dort
Aux fumées bleues des châteaux forts
Laissez-lui démonter le ciel
Dehors c'est toujours pareil... c'est toujours pareil
Le coin des rues comme des frontières
Et toujours penser à se taire
La ville encerclée sous le gel
Depuis c'est toujours pareil
Le temps malmène
Ces hommes qui traînent
Le poids de leur corps
Leurs phrases vides
Leurs larmes sèches
Leurs années d'efforts
Les rues immenses
Où le givre s'avance
Et la patrouille dehors
C'est à peine si les pavés résonnent
Sous le pas lourd des moitiés d'homme
Les mains fermées sur leur colère
Les yeux comme privés de lumière
Peut-être un jour si Dieu s'en mêle
La pluie remontera au ciel
Vers nos immobiles remords
Mais c'est toujours pareil dehors
Le temps malmène
Ces hommes qui traînent
Le poids de leur corps
Leurs phrases vides
Leurs larmes sèches
Leurs années d'efforts
Les rues immenses
Où le givre s'avance

Et la patrouille dehors
Et s'il veut vivre ici longtemps
Surtout laissez rêver l'enfant...

Francis Cabrel

Un tout petit bébé

C'est un rayon de soleil,
Un vrai cadeau du ciel
Il ressemble à un ange,
Tout rempli d'innocence

C'est le fruit de l'amour,
Le souvenir d'un jour
Où l'on a tout donné
Pour faire un nouveau né

Il aime être bercé
Dans des bras bien serrés,
Là, tout contre le coeur
Il fait croire au bonheur
Comme l'oiseau dans son nid
Il découvre la vie,
Il regarde et il rit,
On voit qu'il a compris
Un enfant...

C'est un petit bonhomme
A peine haut comme trois pommes,
Tout débordant de vie
Pour prouver qu'il existe.

Il a le coeur très pur
Où il n'y a pas de murs,
Dans ses grands yeux ouverts
Brille tout un univers...

Il aime les châteaux de sable,
L'herbe verte et agréable.
Il jette des pierres dans l'eau,
Court après les oiseaux.

Endormi contre un arbre,
Une peluche dans les bras,
Il rêve de contes de fées,
Du royaume de la bonté.

Il fait beaucoup d' soucis
Mais tous on les oublie,
Quand il vient dire : je t'aime
On ne pense plus à ses peines. C'est qu'un petit enfant,
C'est fait pour les mamans,
Un amour aussi grand
Peut vivre éternellement.

(Jean-Claude Brinette)

Les ailes des petits enfants - (Alphonse Daudet 1840-1897)

Enfants d'un jour, ô nouveaux nés,
Petites bouches, petits nez,
Petites lèvres demi-closes

Membres tremblants,
Si frais, si blancs,
Si roses.

Enfants d'un jour, ô nouveaux nés,
Pour le bonheur que vous donnez
A vous voir dormir dans vos langes
Espoir des nids
Soyez bénits !
Chers anges !

Pour vos grands yeux effarouchés
Que sous vos draps blancs vous cachez,
Pour vos sourires, vos pleurs même,
Tout ce qu'en vous,
Etres si doux,
On aime !

Lorsque sur vos chauds oreillers,
En souriant vous sommeillez,
Près de vous tout bas, ô merveille !
Une voix dit :
- Dors beau petit,
Je veille.

C'est la voix de l'ange gardien,
Dormez, dormez, ne craignez rien,
Rêvez, sous ses ailes de neige,
Le beau jaloux
Vous berce et vous
Protège.

Enfants d'un jour, ô nouveaux nés,
Au Paradis, d'où vous venez.
Un léger fil d'or vous rattache
A ce fil d'or
Tient l'âme, encor(e)
Sans tache.

Vous êtes à toute maison
Ce que la fleur est au gazon,
Ce qu'au ciel est l'étoile blanche
Ce qu'un peu d'eau
Est au roseau
Qui penche.
Mais vous avez de plus encor(e)
Ce que n'a pas l'étoile d'or,
Ce qui manque aux fleurs les plus belles :
Bonheur pour nous
Vous avez tous
Des ailes.

(Les Amoureux)